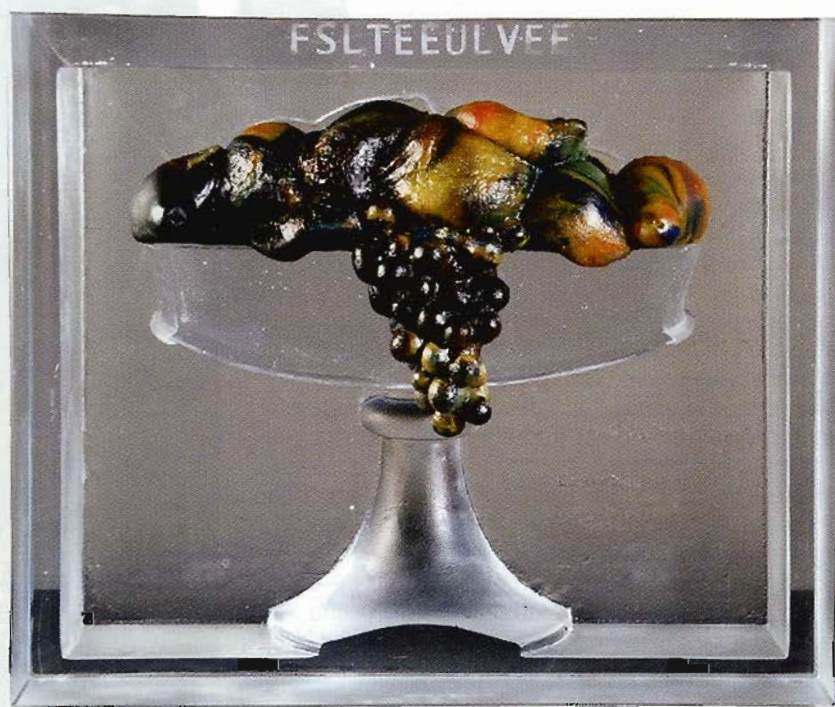


PSYCHEDELIC
FSLTEEVLEE



L'ici et maintenant d'Antoine Leperlier

Les pièces d'Antoine Leperlier irritent l'intelligence. Elles sont impensables au sens propre du mot : qu'on ne parvient pas à penser. Objets de méditation, elles questionnent le temps : celui qui passe, celui qui est passé et, surtout, celui qui nous traverse. Une façon de mettre en lumière l'unique certitude sur laquelle puisse s'appuyer l'individu : celle de sa propre mort.



Coupe de fruit : Antoine Leperlier, *Still Alive / Fleuve et Stèle XXV*, 2007. Pâte de verre. 45 x 38 cm.

Serpent : Antoine Leperlier, *Still Alive / Fleuve et Stèle XXVIII*, 2007. Pâte de verre. 38 x 38 cm

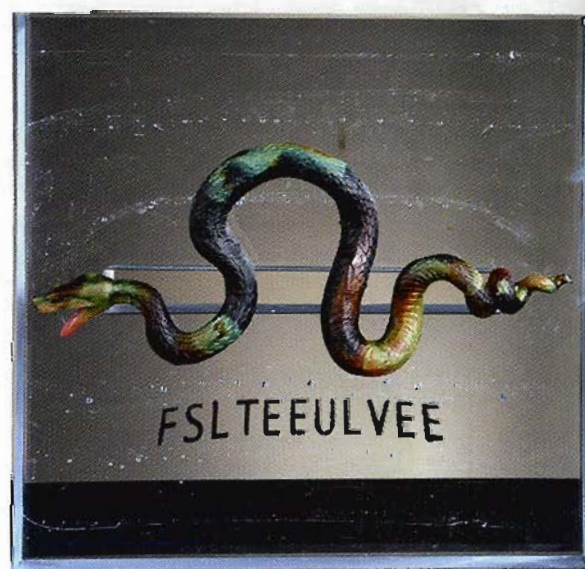
Page de droite : «Le crâne est un objet qui donne à penser mais l'art n'est, de toutes façons, pas autre chose qu'une conjuration de la mort, une tentative d'arrêter le temps», Antoine Leperlier, *Vanité au repos / Fleuve et Stèle IV*, 2007. Pâte de verre. 40 x 40 cm

«Ce sont des objets de méditation au sens du XVII^e siècle, d'un art de réflexion sur l'humanité, mais aussi au sens de la méditation tibétaine et des *memento mori*», précise Antoine Leperlier qui vit son art comme une tentative d'arrêter la fuite du temps. «Jusqu'à Einstein nous n'avions pas les moyens de penser l'espace-temps, poursuit l'artiste. Aujourd'hui, avec les évolutions de la physique et de la philosophie, nous pouvons aborder cette notion qu'est l'ici et maintenant». Soit le continuum espace-temps, mis en avant par Einstein dans sa théorie de la relativité et qui ajoute aux trois dimensions de l'espace, celle du temps. Explorant cette question, les pièces d'Antoine Leperlier expriment un indicible : notre rapport au temps. Rapport ambigu, question philosophique s'il en est. «La question est de savoir comment, dans un objet, parler de la durée et du temps qui nous traverse et dont on a conscience. Il y a là un paradoxe. Car, il ne peut y avoir que des tentatives pour penser l'instant. Quand on y pense, il nous a déjà traversé». Synthèse impossible, ici traduite par l'inscription «FSLTEEULVEE» qui est un mélange du mot fleuve – toujours en mouvement – et du mot stèle – symbole de stabilité. Les oppositions entre formes molles et formes dures sont une autre tentative de synthèse qui renvoie à l'imaginaire de Dali et aux surréalistes en général. Ici, le dur prend l'aspect d'intemporels parallépipèdes transparents, tandis que le

mou se décline dans les courbes opaques de crânes, serpents et autres fruits périssables, moulés en pâte de verre. On pense à Bernard de Palissy, tandis qu'Antoine Leperlier évoque volontiers Marcel Duchamp. De grands esprits se rencontrent.

A contrario d'une tendance générale qui veut évacuer le geste, – une attitude si bien partagée qu'on est en droit de se demander si elle relève de la prise de position artistique ou plus prosaïquement du marketing appliqué au marché de l'art –, Antoine Leperlier revendique la matérialité, à part égale avec le concept. «Je considère l'outil comme un prolongement de la main, au sens d'André Leroi-Gourhan (ndlr : archéologue, ethnologue et historien spécialiste de la préhistoire). Puisque j'ai envie de faire quelque chose, je mets en œuvre les moyens techniques qui sont les miens et qui évoluent en permanence en fonction de mes besoins. Bien sûr, le geste même du moulage a un sens dans ma proposition artistique. C'est une métaphore de la mémoire, une trace conservée dans une matière transparente. Il y a une logique interne dans mon travail, même si elle ne découle pas d'un programme et s'impose souvent à posteriori».

Toutes les interprétations restent donc, à-priori, ouvertes. Et, l'amateur peut choisir de simplement se laisser happer par la transparence de la stèle de verre. Une expérience souvent sensuelle et que l'on pourrait imaginer sans risque. Las. N'importe quel regard concentré décèlera dans la transparence du verre, les traces d'une vie qui a été et que l'artiste a figée... à un moment donné. C'est la force magistrale des pièces d'Antoine Leperlier : leur cohérence. Quelle que soit la manière dont on les aborde, elles nous retournent inlassablement ce questionnement fondateur de la démarche artistique. Le temps, insaisissable objet, nous ramène à notre mort, inéluctable. Et toujours cette sensation, irritante, d'avoir un mot sur le bout de la langue.



En France Antoine Leperlier est représenté par les galeries suivantes : Galerie Capazza à Nancay (18), Galerie Hélène Porée à Paris, Galerie Internationale du verre à Biot (06)